

qu'elle aura pitié de nous, car nous avons encore bien d'autres pénibles épreuves et cela depuis bien des années. Si Ste Anne veut nous venir en aide au plus tôt, je vous enverrai une offrande pour agrandir son béni Sanctuaire.



GUÉRISON DUE A STE ANNE.

Malade depuis 1870, et obligée de vaquer aux soins du ménage, je me vis forcée, quoique pauvre, d'abandonner tout ouvrage et de rester complètement inactive. Tout me fatiguait, le moindre bruit augmentait mon malaise. Durant six ans, je suis restée dans le même état, presque toujours entre la mort et la vie. La médecine semblait impuissante à conjurer mon mal. Enfin au bout de six longues années qui m'ont paru comme autant de siècles, je suis devenue mieux, mais jamais assez pour le besoin de ma médiocrité. Je me berçais cependant d'espérance, croyant que je deviendrais bien quoique lentement. Mais non, Dieu dans sa sagesse devait me frapper encore, et je retombai malade avec plus d'intensité qu'auparavant. Je devais encore tenir le lit pendant deux mortelles années ; j'étais tellement faible et souffrante qu'on était obligé de me faire manger, et me changer de place sur des draps. Je croyais ma dernière heure venue, quand j'eus l'heureuse idée d'invoquer la Bonne Ste Anne et de faire des neuvaines en son honneur. Je promis de faire un pèlerinage, et si je guérissais, de publier ma guérison. Son secours ne se fit pas longtemps attendre : je devins mieux, mais pas assez pour abandonner mon lit de souffrance. Ma confiance en cette grande sainte était tellement puissante que je n'hésitai pas à me lever de mon lit pour entreprendre en voiture un pèle-